

# Claude-Henri ROCQUET

## REPÈRES

22/02/2018

### POÈMES

**Méditation de Noël** – In illo tempore, Claude-Henri Rocquet, Le Centurion, 2014.

*D'un poème à l'autre, le même motif parfois se répète, se reprend, si bien que chacun pourrait être la variante d'un même poème, latent, inapparu. C'est qu'il s'agit de faire entendre au poète ce qu'il doit entendre, de lui apprendre à voir clair dans sa nuit intime. Mais il se peut que, parmi ces motifs, il en est un qui soit essentiel. [...]*

*Un flocon de neige, un cristal, qui fond sur la paume de l'enfant. – Ou ces rosaces de gel sur la vitre, transparente. Ce voile de givre, cette lumière ; cet hiver dont l'enfant s'émerveille, pour toujours. Le plus pur vitrail de Noël. Comme l'haleine s'évapore, le givre laissera voir le jardin réel, nous le regarderons par la fenêtre ouverte. Nous marcherons pieds nus dans ce royaume. C.-H. R.*

**Polyptyque de Noël**, Claude-Henri Rocquet, Ad Solem, 2005.

*Chaque année, à ses amis, Norge envoyait un Noël : Noël de la puce ou de l'araignée, de l'éléphant... C'est lui qui m'a mis l'archet en main, désormais, au temps de l'Avent : comme lui, et pour lui répondre, pour continuer le conte et le chant, transmettre le feu, j'ai composé mon bestiaire de Noël. Il a pris place dans L'auberge des vagues Et d'autres poèmes sont venus former Nativité, puis Terre et Ciel – dont la couleur est plus sombre. C'est que Noël aussi nous mord le cœur. L'icône de la Nativité représente Marie pensive et le fond de la grotte est noir comme le ciel du Golgotha et le sépulcre.*

C.-H. R.

**Petite nébuleuse**, Claude-Henri Rocquet, Tarabuste, 2004.

Voici un extrait qui présente le projet de l'auteur :

« POUR TITRE. *Halo ?* Non. Plutôt *nimbe*. Ou mieux : *nébuleuse*. – *Petite nébuleuse*. Cela signifiera le halo des mots, leur aura, leur

rayonnement diffus. Mais aussi l'amas énorme de ces étoiles. Amas ? On devinera les constellations latentes du chaos, les constellations secrètes. Je verrai le ciel des mots fleuris en étoiles comme l'hiver en givre sur nos vitres, à Saint-Lô, rue Torteron, au temps d'enfance et d'Eucalyptine, de sirop vert et de bronchite. Nébuleuse des mots. *Petite nébuleuse*. Mais ensuite : *Autre nébuleuse*. *Nebulosa mea* (je sais bien que c'est d'un latin imaginaire et que le substantif *nébuleuse* est né d'un adjectif. Je le sais ? À vérifier quand même). Le tout s'intitulera : *Toute la nébuleuse*. J'aurai construit un colosse de brindilles, la rêverie du dictionnaire, le nid de ma parole et de ma vie. » C.-H. R

***Lignes à colorier***, extraits de *Petite nébuleuse* de Claude-Henri Rocquet, illustrations de Jean-Jacques Tachdjian, éditions de la chienne, 2001.

« Et voici que par des machines et des jeux dont le secret m'échappe tout à fée, mais dont le *conducteur*, Jean-Jacques Tachdjian, est le metteur en scène, metteur en page inépuisable, fabuleux, – je vois mes écritures et mes rêveries à travers un prisme, un kaléidoscope, une saga d'enfance, une imagerie.

*Lignes à colorier*. » extrait/présentation par l'auteur C.-H. R.

***Les sept dernières paroles du Christ sur la croix***, Claude-Henri Rocquet, Édition Arfuyen, 1996.

*Écrire la méditation des sept paroles est se rendre non seulement à ce point extrême de défaillance, à ce lieu indicible de la mort humaine, mais s'approcher de la mort la plus inconcevable, la plus inacceptable : la mort du Christ, la mort de Dieu.*

*On ose raconter, après tant d'autres, la vie du Christ. Mais qui est digne de dire sa mort ? Qui est capable de la penser, un instant ?*

C.-H. R.

***Le village transparent***, Claude-Henri Rocquet, Éolienne, 1994.

Ce recueil de poèmes sera repris dans un autre recueil, intitulé *Déjà*, à paraître. En guise de résumé citons le premier poème du recueil :

*DÉJÀ*

*Déjà le rouge a gagné les collines*

*Déjà l'automne se recueille*

*Dieu de grâce Dieu de lumière veille*

*Que je me tienne dans le feu des vignes*

*Et que je vive encore une saison  
Dans la douceur de ma maison*

***L'auberge des vagues***, Claude-Henri Rocquet, Granit, 1986.

« *L'auberge des vagues* offre au lecteur un havre merveilleux et divers. Ici, un journal intime perpétue le souvenir de quelques instants où le cœur s'accorde au monde. Là, le récit déroule ses volutes ; ailleurs, le poème rencontre et cristallise l'émotion. Mais, à chaque page, sourd la poésie. Dans le clair-obscur de la rêverie se dressent trois héros dont le destin s'accomplit sur la mer. Jonas s'aventure vers Ninive et se retrouve en la baleine. Ulysse s'abandonne à la mer violette du soin de le ramener à Ithaque. Noé confie son arche aux flots et rêve interminablement, tandis que la pluie ne cesse de tomber. Le poète s'amuse à les faire se rencontrer ; ainsi Noé invite Ulysse à prendre place sur l'arche... »

Yves Alain Fabre, in *Présent*, avril 1987.

***Liminaire***, Claude-Henri Rocquet, Jean Germain, Bordeaux, 1962.

Premiers poèmes publiés de l'auteur qui vient de recevoir pour ce recueil le prix Découverte (qui consiste en l'édition du recueil – tirage de luxe et tirage ordinaire)

Parmi les membres du Jury : Jean Follain, Edmond Humeau, Michel Manoll, Jean Rousselot...

## THÉÂTRE<sup>1</sup>

***Théâtre d'encre*** (*Le Livre des sept jardins, Pénélope, Tintagel, Médée l'horreur absolue, Le troisième ange*), tome 1 du Théâtre complet de Claude-Henri Rocquet, éditions éoliennes, 2017.

Ce livre s'ouvre sur la Préface de l'auteur à l'ensemble de son théâtre et la présentation du Plan de l'édition du Théâtre complet

Ensuite, la préface à ce tome 1, *Théâtre d'encre*, explicite sa conception de l'écriture théâtrale :

« À l'heure de rejoindre les morts, il arrive, paraît-il, qu'on revoie toute sa vie, qu'on la déchiffre. Hermès, à la fin, m'a donné la clef du rêve que j'écrivais... Ce rêve, ces dialogues, sont du théâtre, si l'on veut. Ce sont des voix, nées d'une voix silencieuse, et qui peuvent prendre corps. Le théâtre est la forme essentielle de la parole et la poésie est la forme essentielle de la parole au théâtre. La première scène, la plus réelle, est intérieure. Le théâtre que j'écris, je le nommerai théâtre d'encre.

*Le livre en est la scène idéale : lieu de l'esprit. » C.-H. R.*

Voir la présentation des pièces dans *Jalons*.

***Théâtre du Labyrinthe*** (*La Bible grecque, Antigone ou La Ville sous les armes, L'aveugle, La mort d'Antigone, L'Oreste d'Alfieri*) ; tome 2 du Théâtre complet de Claude-Henri Rocquet, éditions éoliennes, 2018.

Voir la présentation des pièces dans *Jalons*.

***Théâtre du Souffle*** (Préface de Jean-Luc Jeener. ***Figures de l'Ancien Testament*** (Noé – Babel, Babylone, parade – Chronique du déluge ; Apocatastase ; Jonas ; Rahab ; Jessica ; Judith). ***Figures de l'Évangile*** (Lucernaire ; Hérode) ; tome 3 du Théâtre complet de Claude-Henri Rocquet, éditions éoliennes, à paraître.

Voir la présentation des pièces dans *Jalons*

***Don Juan et l'invité de pierre***, Tirso de Molina, traduit et adapté de l'espagnol par Maurice Clavel et Claude-Henri Rocquet, coll. Culture d'Europe, Zurfluh éditeur, 2009. ADAPTATIONS – Théâtre complet de Claude-Henri Rocquet, éditions éoliennes, à paraître.

---

<sup>1</sup> Pour la présentation des pièces de théâtre déjà publiées dans le Théâtre complet par les éditions Éoliennes, voir « Jalons ».

« Est-il besoin de justifier, d'une pensée pieuse et raisonnable, l'immense ravissement que nous donne ce théâtre ?... Mouvement et lumière, distances, paysages, villes, vagues blêmes ou bleues, rochers couverts d'écume et de sel, cabanes de paille et de roseaux, campagnes d'herbe nouvelle, pêcheurs et paysans, ambassadeurs, rois, jeunes filles, rires et malheurs, belles paroles, chansons, plaisanteries, pastorales et cauchemars, – triomphe de la poésie ! Une telle jubilation théâtrale, on ne la trouve qu'en quelques chefs-d'œuvre. La Tempête, par exemple. »

Maurice Clavel et Claude-Henri Rocquet, *Extraits de la présentation écrite pour le Festival du Marais, 1965.*

**Judith**, Claude-Henri Rocquet, Édition François-Xavier de Guibert, 2005. THÉÂTRE DU SOUFFLE, tome 3 du Théâtre complet, éditions éoliennes, à paraître

*Holopherne assiege Béthulie. Qu'elle tombe, Israël n'est plus. Dieu le veut peut-être. Judith pour sauver les siens, s'offre à Holopherne et le tue. Sainte prostituée.*

*La servante de Judith n'a pas de nom dans la Bible. La nommer Agar éclaire autrement l'histoire. 'Agar' : la servante de Sara, que Sara chasse au désert, et qui donne à Abraham un fils, Ismaël, demi-frère d'Isaac.*

*Judith, Agar, la Narratrice. Trois voix de femmes. Trois religions nées d'Abraham.*

*Cela ne se passe pas seulement en un temps biblique, légendaire, mais aujourd'hui, entre Israël et Palestine. C.-H. R.*

**Jonas**, Claude-Henri Rocquet, Version scénique de *Route de Ninive* (in *L'auberge des vagues*, Granit, 1986.) Éditions Andas, 2005. THÉÂTRE DU SOUFFLE, tome 3 du Théâtre complet, éditions éoliennes, à paraître

*L'histoire de Jonas mêlée à celle de la vie de l'auteur et à sa lecture de Moby Dick. La rencontre de Jonas et du prophète Élie.*

*L'incroyable et l'imprévisible dans la vie des peuples et dans notre vie. Le sourire de Dieu. C.-H. R.*

**Jessica**, Claude-Henri Rocquet, Édition Granit, 1994. THÉÂTRE DU SOUFFLE, tome 3 du Théâtre complet, éditions éoliennes, à paraître.

*Jessica est la fille de Naboth qui refusa de vendre au roi Achab sa vigne et que Jézabel écrasa comme une grappe. J'ai inventé le nom et*

*la vie des enfants de Naboth. Jessica, qui a conduit son père à mourir plutôt que céder, ne se pardonne pas de vivre et s'insurge contre ce Dieu dont elle a témoigné.*

*Naboth est le nom de tous les insurgés et des témoins de l'esprit, des martyrs. Combat politique et combat spirituel sont ici liés : que serait un combat mené jusqu'au sacrifice de la vie s'il n'y avait, implicitement ou non, référence au sacré, quel que soit le nom dont on l'appelle ? La pièce montre des personnages qui vivent comme un échec et une misère ce qui, mystérieusement, est pourtant leur accomplissement. C.-H. R.*

**L'Oreste d'Alfieri**, Claude-Henri Rocquet, Édition Granit, Paris, 1991. Théâtre du LABYRINTHE, tome 2 du Théâtre complet, éditions éoliennes, 2018.

« Avec Alfieri 'adapté' par Rocquet [...] nous avons quitté les Grecs et nous nous sommes éloignés autant de Shakespeare que de Racine. Théâtre visionnaire, surromantique, dont seule peut rendre compte une parole pleine, sèche et craquante comme le feu, vivant de son manque, et mourant de sa force. » Jean Gillibert

**Rahab**, Claude-Henri Rocquet, Édition Granit, 1991. THÉÂTRE DU SOUFFLE, tome 3 du Théâtre complet, éditions éoliennes, à paraître.

*Rahab est la prostituée qui abrita deux envoyés d'Israël et fut sauvée quand Jéricho fut détruite : un fil écarlate à sa fenêtre est le signe qui la protégea. Elle est à Josué ce que Marie-Madeleine est au Christ.*

*Vieille femme, elle revient mourir sur les ruines de Jéricho et ne croit plus au Dieu sauveur. Ici commence son agonie : dernier combat. Ici commence la véritable sortie du temps. C'est son amour pour Josué qui lui rendra la force de croire à la vie éternelle. C.-H. R.*

## RÉCITS

***Je n'ai pas vu passer le temps***, Claude-Henri Rocquet, le bois d'Orion, 2016.

*Journal épars, études et 'choses vues', récits qui sont peut-être des nouvelles, rêves, souvenirs, souvenirs imaginaires, Bruges, Milan, Gordes, la mer du Nord et le Vaucluse, la place Monge, l'Andalousie... Le temps, plus que leur auteur, a fait de ces pages, diverses, un livre, dont j'aimerais qu'il soit de ceux qui se lisent par transparence. C.-H. R.*

***Revoir le jour***, Lecture de Claude-Henri Rocquet ; postface au « Livre de Tobie », De Corlevour, 2017.

*Un atelier de conteurs s'était donné pour tâche de partir de presque rien pour arriver où Dieu voudrait bien mener l'histoire. Un atelier, ou un seul conteur, chaque nuit venant enrichir l'invention de la veille. Seul, comme Shéhérazade, ou Pénélope, est seule. C.-H. R.*

***Érasme et le grelot de la Folie***, raconté par Claude-Henri Rocquet, illustré par Céline Le Gouail, Les petits Platons, 2012.

*Le jeune Érasme soutient demain à la Sorbonne la thèse qui le fera docteur. Son sujet : l'histoire de la philosophie et le cortège des philosophes. Ce n'est ni la pleine lune ni la vermine du collège de Montaigu qui l'empêchent de dormir, mais le sentiment qu'il manque à son propos le grain de sel nécessaire. Entre dans sa chambre une visiteuse au bonnet bizarre et qui prétend se nommer Marotte. Elle emmène le jeune homme faire le tour du monde, ancien, présent, futur, pour qu'il s'instruise un peu.*

*Le lendemain, sa soutenance n'est pas l'éloge de la Sagesse, mais l'éloge de la Folie, lui-même jouant sur l'estrade le rôle de la Folie comme un bateleur, à s'y méprendre. Le premier pas vers la sagesse n'est-il pas de connaître sa propre folie ? Tout s'achève en tohubohu, fête, festin dont Pantagruel fournit les barriques, carnaval.*

C.-H. R.

***Visite d'un jeune libertin à Blaise Pascal***, racontée par Claude-Henri Rocquet, illustrée par Sylvestre Bouquet, Les petits Platons, 2011.

*À qui s'adresse Pascal quand il écrit les Pensées ? Au libertin. Et si Don Juan – celui de Molière, par exemple, en est la figure même, c'est à lui que s'adresse Pascal. J'avais depuis longtemps à l'esprit*

*cette rencontre imaginaire. Il ne s'agissait plus que de l'imaginer et de l'écrire ; en veillant à être intelligible pour un lecteur de neuf ans. Le nœud du dialogue serait « le pari », puis viendrait « l'infini », « les deux infinis »... La conversation aurait commencé par les carrosses à cinq sols et la machine à calculer.*

*Et quelle fin pour ce diable de Don Juan ? La main de marbre du Commandeur ou le silence et la blancheur d'une cellule d'un monastère de Séville ? C.-H.-R.*

***L'arche d'enfance (Les cahiers du déluge, L'enfance de Salomon...)***, Claude-Henri Rocquet, nouvelle édition augmentée, Andas, 2008.

Il s'agit d'une nouvelle édition des ***Cahiers du déluge*** (Desclée de Brouwer, 1997) et de ***L'enfance de Salomon***, (Éoliennes, 1994).

*« Les cahiers du déluge : Ce sont les cahiers écrits par Japhet, fils de Noé, au temps du déluge, dans le noir de l'arche, et, plus tard dans la lumière du nouveau monde. À travers le regard du plus jeune fils du patriarche, un enfant, Claude-Henri Rocquet revit la traversée. 'J'ai regardé l'histoire du déluge et son récit dans la Genèse comme en levant une feuille vers la lumière on voit paraître le filigrane, le chiffre' dit-il. Le déluge est aujourd'hui. »*

*L'enfance de Salomon : « L'enfance... Celle de Salomon lui-même: il écoute, enfant, sous la pluie, dans un jardin, son père, le roi David ; et l'enfance de son père : berger enfant qui affronte, armé d'une fronde, Goliath, l'ogre... Mais comment évoquer Salomon sans évoquer la reine de Saba ?*

*Chemin faisant, et par le mouvement de la rêverie, j'ai découvert que la rencontre de Salomon et de la reine de Saba est une rencontre 'alchimique' ».*

*Sept récitations (sur le déluge), La Mère, Celle qui parle..., L'enfance et la mémoire, se sont insérées entre ces deux textes. « Je ferai semblant d'écrire pour des enfants, se dit l'écrivain, et j'écrirai avec la liberté du rêve qui ne demande l'assentiment de personne et pas même du rêveur. » C.-H. R.*

***Hérode***, Claude-Henri Rocquet, Granit, 1992.

***Hérode***, Claude-Henri Rocquet, nouvelle édition, Lethielleux, 2006.

THÉÂTRE DU SOUFFLE, tome 3 du Théâtre complet, éditions éoliennes, à paraître.



*Hérode a-t-il jamais été le héros principal d'une fiction ? Quel personnage, pourtant ! Il est le fils d'Hérode le Grand et le témoin du Massacre des Innocents. Il livre à Salomé la tête de Jean, qu'il aimait. Il rencontre le Christ, comme Pilate, et l'affuble d'un manteau splendide, pour le renvoyer.*

*Mais qui parlerait encore d'Hérode s'il n'avait sur les mains le sang de Jean-Baptiste et s'il ne lui avait été donné d'être, un instant, le juge du Christ ? Il prend part à ce drame spirituel qui s'est joué ces années-là, en Galilée, petite province romaine – et pour toujours au cœur de l'humanité.*

*A-t-il été le bourreau nécessaire ?*

*Hérode est le comédien de soi-même. C'est son plaisir, son tourment, sa honte, son enfer. Tout son être crie après la vérité, et toujours la manque. Hérode est celui qui voulait voir le Christ, qui voudrait voir un miracle. Mais ce contact et cette rencontre ne l'ont pas délivré. On peut comprendre pourquoi : il avait le sentiment de poser au Christ des questions intéressantes ! Hérode ne pouvait entendre. Il aurait fallu que naisse, en lui, une vraie question. Hérode pourtant n'est pas un monstre. C'est un homme assez ordinaire. C.-H. R.*

***Élie ou la conversion de Dieu***, Claude-Henri Rocquet, Lethielleux, 2003.

*Élie, le prophète, est une figure spirituelle commune aux juifs, aux chrétiens, à l'islam : une lumière où ils peuvent se rencontrer ; une présence qui les invite à se rencontrer. Peut-être, en voulant retracer et revoir sa vie telle que l'Écriture la raconte, en l'imaginant, ai-je pensé d'abord à composer, comme un poète, un peintre, un romancier, une espèce de fresque, une suite de tableaux, ou d'icônes : le prophète nourri par les corbeaux et abreuvé d'un dernier ruisseau au sein de la sécheresse qu'il a décrétée sur son peuple, la résurrection de l'enfant de Sarepta, le roi Achab et la reine Jézabel, le combat contre les prêtres de Baal, la détresse dans le désert de Bersabée puis la parole de silence qu'il entend au cœur de l'Horeb après l'ouragan et le tremblement de terre, l'enlèvement d'Élie dans un char de feu... Il s'est bientôt agi d'autre chose. Moi aussi, comme ceux à qui dans l'Écriture Élie s'adresse, j'ai été mis en demeure de choisir. C.-H. R.*

## ESSAIS

***Ruysbroeck l'admirable***, Claude-Henri Rocquet, coll. temps et visages, Desclée de Brouwer, 1998.

***Petite vie de Ruysbroeck***, réédition, Claude-Henri Rocquet, Desclée de Brouwer, 2003.

***Ruysbroeck l'admirable***, Claude-Henri Rocquet, nouvelle édition, revue et augmentée, Salvator, 2014.

*Je travaillais sur l'œuvre de Jérôme Bosch. Je cherchais à la déchiffrer, à la comprendre. J'ai eu l'intuition qu'elle pouvait s'éclairer par celle de Ruysbroeck, que je ne connaissais qu'à peine. Plus tard, j'ai marché dans la forêt de Soignes où Ruysbroeck vécut, prieur et fondateur de Groenendael, près de Bruxelles, comme à travers la forêt de ses livres. Cet essai, cette biographie, ou cette évocation, est le récit d'un apprentissage.*

*Le livre publié, un dialogue avec Michel Cazenave, à France Culture, m'a rendu plus attentif à ce qui chez Ruysbroeck porte sur le « féminin » et j'ai écrit Ruysbroeck et la mystique maternelle, qui prolonge la nouvelle édition de Ruysbroeck l'admirable.*

*Bosch sans doute s'est nourri de l'enseignement de Ruysbroeck. Et Ruysbroeck écrivait et voyait en peintre. Tout près du monastère de Groenendael, à Rouge-Cloître, Hugo van des Goes vécut ses dernières années. C.-H. R.*

***Jeanne face aux bourreaux***, Claude-Henri Rocquet, les Cahiers Bleus, 2014.

*Le cœur de cet essai est dans le Procès de Jeanne.*

*Si quelqu'un s'avisait de réhabiliter les juges de Jeanne, s'il tentait d'admettre un instant les raisons qui les ont égarés, il resterait au moins ceci : ils n'ont pas eu pitié. Ces juges, qui jugeaient au nom d'un Dieu de miséricorde, au nom du Christ crucifié, n'ont pas eu pitié d'elle. Or la pitié n'est pas le contrepoids de la justice, elle lui est essentielle.*

*Entendre Jeanne, et voir les faces de ses bourreaux.*

C.-H. R.

***O.V. de L. Milosz et L'Amoureuse Initiation, Journal d'une lecture***, Claude-Henri Rocquet, Zurfluh, 2009.

***O.V. de L. Milosz et L'Amoureuse Initiation, Journal d'une lecture***, Claude-Henri Rocquet, nouvelle édition, les Cahiers Bleus, 2014.

« La figure de Don Juan – la figure, plutôt que le personnage – est au cœur de l'œuvre de Milosz et peut s'y interpréter comme un double de l'auteur, un miroir, un autoportrait du poète en Don Juan Tenorio, ou l'un de ses descendants, et en Miguel Mánara ; la première de ces incarnations étant l'ombre de l'autre. Jointes et liées, elles signifient la quête de Dieu. La quête de l'Amour.

*L'Amoureuse Initiation* est comme le récit d'un rêve. Ce *journal d'une lecture* en propose une élucidation qui nous place en un point d'où saisir l'ensemble de l'œuvre de Milosz. Claude-Henri Rocquet a écrit cet essai à l'occasion de la lecture qu'il a faite le 7 avril 2009 au Théâtre du Nord-Ouest. » Extraits de la 4<sup>ème</sup> de couverture de l'édition de 2009.

***Les racines de l'espérance***, Claude-Henri Rocquet, L'Œuvre, 2013.

*Ce petit livre est en somme un journal, tenu de loin en loin. Ce n'est pas à l'auteur de le dire spirituel. Il l'est pourtant, il l'est du moins, par la nature de ce qui en inspire les chapitres, les séquences : une peinture de Bruegel, une peinture de Botticelli, la poésie de Péguy, telle parole de Rimbaud, saint François d'Assise et tous les saints, une icône de Jean-Baptiste tenant dans un berceau de paille ou de joncs le Sauveur nouveau-né. C.-H. R.*

***Lanza del Vasto – serviteur de la paix***, L'Œuvre, 2011.

« Auteur du *Pèlerinage aux sources*, du *Chiffre des choses*, de *La Passion*, de *Noé*, de *La Trinité spirituelle*, disciple de Gandhi, fondateur de l'ordre de l'Arche, maître de vie intérieure, militant non-violent, et l'un des premiers à s'être opposé à l'énergie nucléaire, Lanza del Vasto nous a quittés voici trente ans. Son œuvre d'écrivain et de philosophe demeure, admirable, singulière ; de même que l'Arche, son œuvre de vie.

[...]La violence a pris la forme d'un terrorisme universel et la cruauté économique, sa « mondialisation », fait vaciller notre monde : violence, elle engendre la violence en même temps qu'elle saccage et ruine la terre. L'enseignement de Lanza del Vasto était prophétique, parce que lucide ; il est actuel.

Nous avons vu l'échec et l'horreur des révolutions sanglantes et des dictatures. Une révolution non-violente est-elle possible ? Elle est

nécessaire. Elle est urgente. [...] Gandhi définissait la non-violence comme « force de vérité ». La révolution nécessaire ne s'accomplira pas sans la « force de l'amour ». Par la *conversion* personnelle et collective qu'il implique, l'enseignement de Lanza del Vasto indique la voie. Mais, d'abord, il s'agit d'apprendre ensemble à *résister*. »

Extraits de la 4<sup>ème</sup> de couverture.

***Chemin de parole***, De Corlevour, 2007.

« L'un des caractères de cet ouvrage – et sa nouveauté – est de conjoindre la forme narrative et le poème, l'essai, l'autobiographie. Le poème, ou le récit, y devient un mode de l'*herméneutique*.

À la nouveauté d'écriture s'ajoute, au moins sur trois points, une nouveauté de fond : une interprétation du rapport de Baudelaire à Delacroix et un regard sur certaine « hantise » de Baudelaire ; l'interprétation du « sacrifice d'Abraham » comme révélation du Tragique en Dieu, de l'Être comme tragique en son essence ; la clef de l'affrontement de Jacob et de l'ange découverte, hors champ, dans l'affrontement des frères (et la Bible lue moins comme récit d'une filiation que comme conflit entre lignées, drame de la bâtardise). »

Présentation par l'éditeur sur son site

***Petite vie de saint Martin***, Desclée de Brouwer, 1996.

***Martin de Tours et le combat spirituel***, nouvelle édition, François-Xavier de Guibert, 2005.

*En plein hiver, à la porte d'Amiens, Martin partage son manteau d'un coup d'épée et revêt un pauvre presque nu. La nuit suivante, il voit en songe le Christ vêtu de ce manteau. Le Christ est le pauvre. Le pauvre est le Christ.*

*Le soldat romain sera l'évêque de Tours. Il évangélisera la Gaule et fondera le premier monastère d'Occident. Fils spirituel d'Hilaire de Poitiers, il combattra l'hérésie d'Arius. Il accomplira des miracles. On le vénère à l'égal des apôtres.*

*Quant Martin naît, en 316, à Sabaria sur le bord du Danube, dans la Hongrie actuelle, Constantin est empereur et fonde Constantinople. L'Édit de Milan vient d'instaurer la Paix de l'Église. Un siècle après sa mort, en 397, l'empire romain s'écroule et se disloque. Clovis est baptisé à Reims.*

*La vie de saint Martin est ici retracée à la lumière de l'histoire et méditée dans la lumière de l'Évangile. Martin apparaît dans ce qu'il signifie aujourd'hui, pour chacun de nous, dans notre dimension*

*temporelle et dans notre dimension spirituelle. Cet homme dont plus d'un millénaire et demi nous sépare nous rappelle cette question posée au Christ : « Qui est mon prochain ? » C.-H. R.*

***Lanza del Vasto, pèlerin, patriarche, poète***, Claude-Henri Rocquet et Anne Fougère, Desclée de Brouwer, 2003.

« Il ne s'agit pas d'une biographie classique sur le parcours d'un homme exceptionnel, mais d'une analyse de la pensée avec, en sus, de longues réflexions sur l'écriture et la poésie de Lanza del Vasto. C'était un maître mais surtout pas un gourou. Il a mis en pratique sur le terrain, et à moult reprises, sa théorie de l'action non violente. Quel souffle ! Quelle intuition ! L'intérêt de ce livre est précisément d'explicitier la pensée du philosophe non violent. Alors qu'on pourrait croire que ce disciple de Gandhi s'est inspiré du bouddhisme, il n'en est rien. 'La non-violence de Lanza del Vasto est d'inspiration biblique. Évangélique, cela va de soi.' »

Dominique Gerbaud,  
La Croix, 7/10/2003

## ÉCRITS SUR L'ART

**Bruegel – De Babel à Bethléem** (*Bruegel ou L'atelier des songes, Bruegel à vol d'oiseau*), Claude-Henri Rocquet, Le Centurion, 2014. *L'atelier des songes et La ferveur des hivers étaient épuisés, la thèse, devenue À vol d'oiseau, inédite.*

*À L'atelier des songes succédera À vol d'oiseau qui se prolongera par une partie de La ferveur des hivers. Au récit succèdera l'étude et la méditation ; mais ces trois modes pouvant se faire écho tout au long de l'ouvrage. Comme dans une œuvre musicale, le même motif reparaitra, différent, dans un autre mouvement, une autre lumière ; c'est ainsi que nous regardons une même peinture, à nouveau.*

*En résumé : Le temps de Bruegel est celui de la Renaissance, de la Réforme, des guerres de religion, de l'insurrection des Pays-Bas contre l'oppression espagnole, et c'est aussi celui de la découverte de l'Amérique et de l'essor de la géographie. Ce temps nous éclaire sur la vie de Pierre Bruegel pour laquelle rares sont les témoignages et peu loquaces les archives.*

*Mais la véritable vie du peintre, son autobiographie, est son œuvre. Elle représente le réel à la façon du rêve ou du mythe. Elle laisse transparaître la vie intérieure d'un homme. Bruegel est chrétien.*

*De Babel à Bethléem dit le sens spirituel du chemin qui est le sien.*

*Voir la peinture est aussi la rêver, y voyager comme en un pays, l'interpréter. C.-H. R.*

**Edward Hopper le dissident**, Claude-Henri Rocquet, Écriture, cahier photos, 2012.

**Edward Hopper le dissident**, Claude-Henri Rocquet, Écriture, nouvelle édition augmentée d'une postface, en numérique et imprimé à la demande, sans le cahier photos, 2016.

*J'ai suivi le fil de la longue vie d'Edward Hopper : de 1882 à 1967. C'est la vie d'un peintre. J'ai voulu regarder et comprendre sa peinture. On n'écrit pas sur l'œuvre d'un peintre sans la rêver autant qu'on la regarde. Il s'agit aussi de l'interpréter. Comme on tente d'interpréter un rêve, ou un ensemble de rêves. Il faut, autant qu'il se peut, concilier une approche objective et une approche nécessairement subjective. Dans ce travail, l'écriture elle-même, ce qu'elle refuse, ce qu'elle appelle, a sa part.*

« *Edward Hopper, peintre de l'Amérique, peintre de la solitude et du silence, peintre de la mélancolie moderne...* » Sans doute. Mais, d'abord : un peintre. Son réalisme conduit à s'interroger sur la notion même de réalisme, et, par ricochet, sur la notion de modernité. La rencontre d'un peintre est aussi la rencontre, imaginaire, de l'homme qu'il fut. Ce livre est une biographie, un essai sur la peinture, une réflexion sur l'art, un portrait. Je ne vois pas de mot qui définisse mieux cet homme et ce peintre que celui de dissident. C.-H. R.

***Vie de saint François d'Assise selon Giotto***, Claude-Henri Rocquet, Photographies d'Erich Lessing, L'Œuvre, 2011.

*Cette fois, il s'agirait de commenter l'une après l'autre chacune des vingt-huit fresques – chacune des scènes – de l'église haute de la basilique franciscaine.*

*Giotto a une trentaine d'années lorsqu'il reçoit la commande de raconter la vie de saint François en suivant le récit qu'en fit saint Bonaventure. Ma tâche était de donner à entendre l'action représentée, qui, le plus souvent, et pour ceux qui n'ont pas lu Bonaventure, n'est pas évidente.*

*Mais on ne retrace pas la vie de saint François sans être conduit à la méditer.*

*Et comment regarder Giotto sans désirer dire son génie, sa modernité, le ciel bleu et le bleu du ciel terrestre naissant après l'or de Byzance ?* C.-H. R.

***Pour saluer Fiorio*** d'André Lombard précédé de ***Rêver avec Serge Fiorio*** de Claude-Henri Rocquet, La Carte éditeur, 2011.

*Comme on dégage un métal de son minerai, je veux essayer en ces pages, de dégager de la vie de Fiorio ce qui me paraît être essentiel dans ce que j'en connais. Il s'agit à la fois du peintre et de ses rencontres, de son aventure, des qualités et de l'éprouvant mystère de sa peinture.* André Lombard

*C'est dans une librairie de livres anciens et précieux, près de la rue des Quatre-Vents, à Paris, entre le carrefour de l'Odéon et la place Saint-Sulpice, il y a bien vingt ans, ou trente, et levant les yeux vers un grand portrait de Giono, parmi les étagères de livres, que j'ai rencontré sans le savoir Serge Fiorio. Je ne sais pas si le libraire m'a dit le nom du peintre. Je ne regardais plus les livres rares sous*

*la vitre des vitrines ou le long des murs, jusqu'au plafond, je regardais la peinture, l'âme de ce logis de livres.*

Claude-Henri Rocquet (Les premières lignes du livre)

***François et l'Itinéraire***, Claude-Henri Rocquet, Éditions Franciscaines, Coll. Chemins d'Assise, 2008.

*Saint François recevant les stigmates est l'une des œuvres les moins connues de Van Eyck. Sa représentation de François au mont Alverne diffère profondément de celle de Giotto. Se pourrait-il que le peintre de l'Agneau mystique se soit inspiré et nourri de l'Itinéraire de l'âme vers Dieu de saint Bonaventure qui médita la vision du Séraphin crucifié et vit dans les six ailes la figure d'un chemin vers la Sagesse, la Paix ?*

*L'Itinéraire – et, en particulier, par la place qu'y tient l'analogie, clef du symbole et du symbolisme – éclaire la peinture de Van Eyck : génie spirituel.*

*Ce lien entre Jan van Eyck et saint Bonaventure apparaît essentiel. Il montre chez le peintre une théologie de la lumière comme chez le philosophe mystique une pensée de l'art et de la beauté, une esthétique. C.-H. R.*

***Goya***, Claude-Henri Rocquet, Buchet-Chastel, 2008.

*Ce livre est une biographie en ce sens qu'il suit le chemin d'une vie, s'appuyant sur la chronologie avérée ou vraisemblable d'une œuvre, s'appuyant sur l'histoire d'une époque, considérant le passage d'un siècle à l'autre et des Lumières au Romantisme, le drame qui s'est joué entre la France et l'Espagne, les convulsions de l'Europe. Mais il ne suit pas le cours de cette vie d'année en année, voire d'un jour à l'autre ...*

*Revivre la vie de Goya et regarder son œuvre. – C'est à lumière de notre temps, du XX<sup>e</sup> siècle, notre siècle, encore, que nous le faisons : nécessairement ; délibérément. Et le point de fuite de cette espèce de tableau, sa perspective, révélatrice, c'est Guernica ; c'est Picasso. C.-H. R.*

***Saint François parle aux oiseaux***, Claude-Henri Rocquet, Éditions Franciscaines, 2005.

*Sur une route d'Ombrie, un jour, François fit un bref sermon : « Mes frères les oiseaux, comme vous avez raison de louer Dieu et de l'aimer! Tout vous est donné... »*



*François d'Assise, – nouvel Orphée, nouveau Noé, ou plutôt, visage et présence du Christ, qui disait à ses disciples : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent... »*

*Tout proche du Cantique des créatures, le « sermon aux oiseaux » est un joyau de l'enseignement de saint François. Mais serait-il aussi vif dans notre mémoire si un peintre de génie, Giotto, n'avait représenté la scène ?*

*Écouter le récit de Thomas de Celano, regarder la fresque de la basilique d'Assise, méditer l'une et l'autre, tel est l'objet de ce livre. Ainsi, peu à peu, se révèle et rayonne le sens spirituel du « sermon aux oiseaux ». C.-H. R.*

**Vincent van Gogh jusqu'au dernier soleil**, Claude-Henri Rocquet, Mame, collection « un certain regard », 2000.

*Ce LIVRE ne considère pas l'œuvre entière de Vincent van Gogh ni ne retrace sa vie mais veut porter vers elles un regard attentif à leur sens spirituel. À qui sait voir, entendre, la peinture seule suffit à faire paraître ce sens. Mais il y a la somme des lettres de Vincent à son frère, durant des années, journalières parfois, confidence presque ininterrompue, journal intime : cette œuvre involontaire qui accompagne l'œuvre peinte et dessinée, qui souvent la décrit et la commente, cette parole jaillie du cœur, cette parole sincère et familière oriente notre regard, le confirme.*

C.-H. R. (Les premières lignes du livre)

**Jérôme Bosch et l'étoile des mages**, Claude-Henri Rocquet, Mame, collection « un certain regard », 1995.

*Le TRIPTYQUE DE L'ÉPIPHANIE du Prado est l'une des dernières œuvres de Jérôme Bosch. L'une des plus belles aussi – par la figure des mages, l'étonnante cabane de l'Épiphanie, et le subtil et vaste paysage qui s'étend de Bethléem aux murailles de Jérusalem et qui représente le monde.*

*Mais cette œuvre appelle un déchiffrement. Qui est ce personnage demi-nu, malade, malveillant, couronné d'épines, qui se tient au second plan, dans l'étable ? Et quel lien établir entre l'Épiphanie et la Messe de saint Grégoire représentée sur les volets fermés ? Que signifie l'ensemble du retable ?*

C.-H. R. (Les premières lignes du livre)

***Bruegel, la ferveur des hivers***, Claude-Henri Rocquet, Mame, collection « un certain regard », 1993.

*Bruegel est le peintre de la Terre. Il est le peintre de la Terre et du Temps.*

*Il est le peintre des Alpes et des mers, des plaines, des champs, des labours et des moissons, des lointains et des villages, des hameaux et des neiges. Il est comme Hésiode et le Virgile des Géorgiques le peintre des Travaux et des Jours.*

*Il est le peintre du Temps. Le peintre des climats et des saisons, de la roue de l'année...*

*Il est le peintre de la Flandre, son pays.*

C.-H. R. (Les premières lignes du livre)

## ENTRETIENS

***L'épreuve du labyrinthe.*** Mircea Eliade, entretiens avec Claude-Henri Rocquet Édition P. Belfond, 1976, 1978.

***L'épreuve du labyrinthe.*** Mircea Eliade, entretiens avec Claude-Henri Rocquet, nouvelle édition, Le Rocher, 2006.

« Du jeune yogi dans l'Himalaya à 'l'Einstein de l'histoire des religions', quel est le sens du chemin ?

Claude-Henri Rocquet interroge dans cet ouvrage Mircea Eliade, et de leurs entretiens surgit un monde fascinant : l'enfance roumaine et l'Inde, Tagore et Brancusi, Paris en 1945, Bachelard et Jung, Chicago et la jeunesse hippy, Allan Watts et Castaneda, l'amitié de Cioran et Ionesco, ces deux autres 'Roumains de Paris'. » Extraits de la 4<sup>ème</sup> de couverture de l'édition de 2006.

***Les facettes du cristal.*** Lanza del Vasto, entretiens avec Claude-Henri Rocquet, Le centurion, 1981.

***Les facettes du cristal.*** Lanza del Vasto, entretiens avec Claude-Henri Rocquet, nouvelle édition, revue et augmentée d'une postface de C.-H. R., le bois d'Orion, 2016.

« Émaillés de lectures de textes de Lanza Del Vasto et de réflexions qui appellent à la réflexion, ces entretiens conduits par Claude-Henri Rocquet incitent à un voyage merveilleux à la découverte d'un homme de notre temps. La beauté du langage et la hauteur de l'entretien aidant, le 'vieux lion n'est pas près de mourir'. N'hésitez pas à le rencontrer. »

J.-F. M., La Croix, 02/07/1982.

***Les racines du monde.*** André Leroi-Gourhan, entretiens avec Claude-Henri Rocquet, nouvelle édition, Le Livre de Poche, Biblio Essais, 1991.

***Les racines du monde.*** André Leroi-Gourhan, entretiens avec Claude-Henri Rocquet, Édition P. Belfond, 1982.

*En demandant à André Leroi-Gourhan ces Entretiens, ce n'était pas en premier lieu l'archéologue et le préhistorien que je désirais interroger, mais l'auteur de Le geste et la parole. La grande force de cette pensée est de saisir l'homme en ce qu'il est indéchirable – comme le disait Claudel ; et le titre du livre indique d'emblée l'essentiel : l'homme est cet être qui s'outille et qui représente ; l'histoire de ses outils et de ses signes est l'étoffe de son histoire.*

*Geste et symbole ne sont pas comme le côté face et le côté pile, non plus que le 'réel' et 'l'imaginaire'. La main fabrique mais fait signe – mime, désigne, dessine, écrit ; la parole, et tout système de signes et d'images, agit et change l'homme et la matière. Ceci encore : si le signe est une sorte d'outil, les instruments à travers l'histoire changent la nature des représentations et des messages, leur forme, leur efficace. C.-H. R.*

## TRADUCTION

*Les sept degrés de l'échelle d'amour spirituel*, Jean Ruysbroeck ; traduit et présenté par Claude-Henri Rocquet, coll. Les Carnets de DDB, Desclée de Brouwer, 2000.

*Les sept degrés de l'échelle d'amour spirituel*, Jean Ruysbroeck ; traduit et présenté par Claude-Henri Rocquet, nouvelle édition augmentée (traduction intégrale du texte), Artège, 2015.

*La vie intérieure, comme la vie quotidienne, est un chemin. Il se parcourt pas après pas, on y progresse, on y va vers un but. Et, de même que l'on grandit et que l'on s'élève, la vie spirituelle est un chemin que nous devons gravir, non sans peine. Il y faut une méthode. Et la grâce.*

*Pour dire cette ascension, pour la représenter, les images viennent d'elles-mêmes à l'esprit : l'arbre, l'échelle ou l'escalier, les degrés d'un autel, la montagne, l'envol, la hiérarchie des ciels et des astres... C.-H. R.*